

DESCRIPTION D'UN POISSON NOUVEAU DE COTE D'IVOIRE *SYNODONTIS COMOENSIS* N. SP. (PISCES, MOCHOCIDAE)

par

Jacques DAGET⁽¹⁾ et Christian LEVEQUE⁽²⁾

RÉSUMÉ. — *Synodontis comoensis* n. sp., nouvelle espèce de Côte d'Ivoire est décrite et comparée à *S. schall* et *S. velifer*. La première est largement répandue en Afrique occidentale et la seconde endémique du bassin des Voltas.

ABSTRACT. — *Synodontis comoensis* n. sp., a new species from Ivory Coast is described and compared with *S. schall* and *S. velifer*. The first one is largely distributed in West Africa and the second one is endemic in the Volta system.

SYNODONTIS COMOENSIS N. SP.

MATÉRIEL UTILISÉ

Tous les spécimens examinés pour la description ont été déposés dans la collection du Muséum national d'Histoire naturelle de Paris.

MNHN 1980-1636, 1 ex. holotype, 123 mm LS, rivière Comoé au niveau du bac de Gansé, Parc national de la Comoé (Côte d'Ivoire), 8°39' N, 3°56' W (Levêque coll., 21-VII-1975).

MNHN 1980-1637, 6 ex. paratypes, 92-146 mm LS, même localité (Levêque coll., 21-VII-1975).

MNHN 1980-1638, 3 ex. paratypes, 120-155 mm LS, même localité (Levêque coll., 13-V-1975).

MNHN 1980-1639, 18 ex. paratypes, 36-126 mm LS, pont sur la rivière Léraba, affluent du Comoé, à la frontière de la Côte d'Ivoire et de la Haute-Volta, sur la route principale (Levêque coll., II-1975).

MNHN 1980-1640, 11 ex. paratypes, 75-133 mm LS, Léraba au pont frontière (Levêque coll., II-1975).

MNHN 1980-1641, 5 ex. paratypes, 97-174 mm LS, même localité (Levêque coll., I-1977).

MNHN 1980-1642, 15 ex. paratypes, 27-50 mm LS, même localité (Levêque coll., X-1974).

MNHN 1980-1643, 7 ex. paratypes, 84-114 mm LS, même localité (Levêque coll., I-1977).

DESCRIPTION

Dimensions : longueur standard maximale 174 mm, longueur totale maximale 220 mm.

(1) Muséum national d'Histoire naturelle, Ichtyologie générale et appliquée,
43, rue Cuvier, 75231 Paris Cedex 05.

(2) Hydrobiologiste ORSTOM, même adresse.

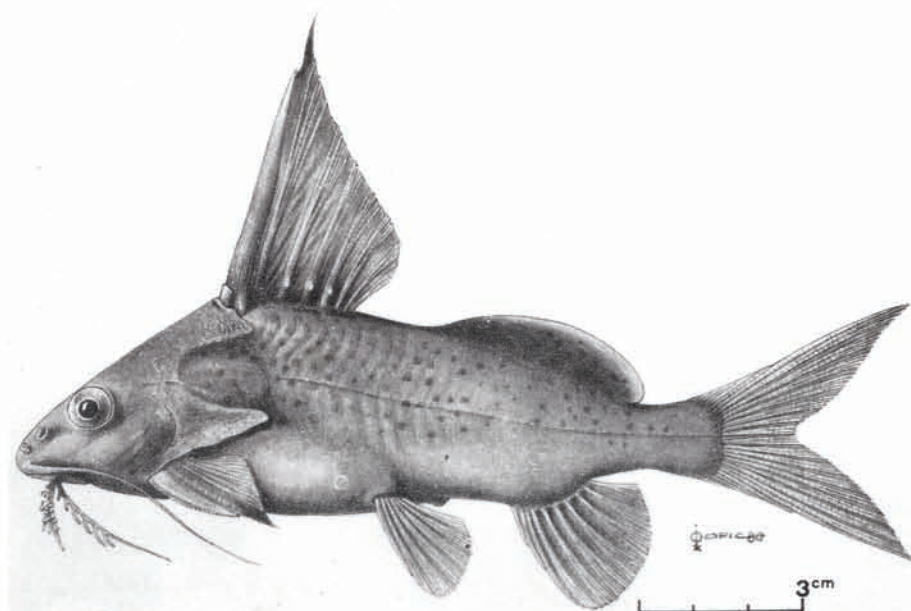


Fig. 1 – *Synodontis comoensis* n. sp. Vue latérale de l'holotype.

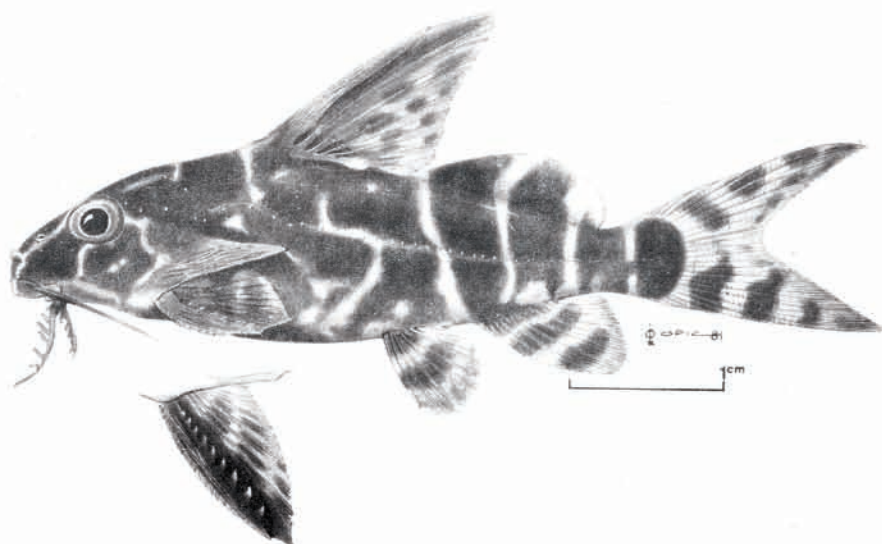


Fig. 2 – *Synodontis comoensis*. Individu possédant encore la livrée juvénile caractéristique.

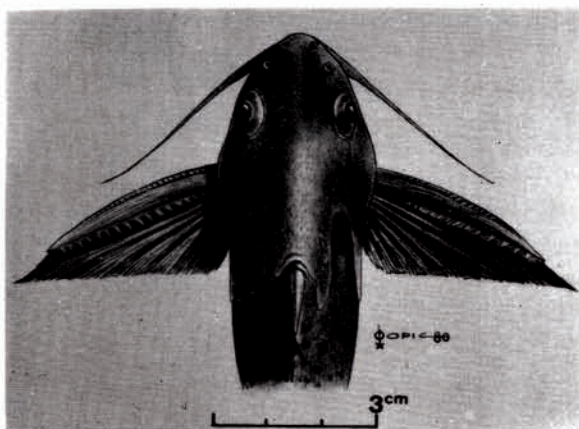


Fig. 3 – *Synodontis comoensis*. Vue dorsale de la région antérieure.

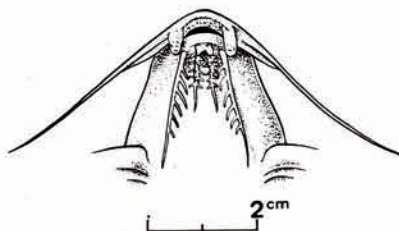


Fig. 4 – *Synodontis comoensis*. Vue ventrale de la tête.

La peau des flancs est non villeuse. La fente operculaire est située au dessus de l'épine pectorale (genre *Synodontis* s. str.). Le museau est arrondi. L'œil est assez grand, son diamètre est compris 1,5 fois dans l'espace inter-orbitaire. Le barbillon maxillaire présente une membrane basilaire sombre bien distincte ; il n'est pas ramifié. Le barbillon mandibulaire externe porte des ramifications fines et assez longues. Le barbillon mandibulaire interne, plus court, porte de nombreuses ramifications courtes et un peu renflées (fig. 4). Les dents prémaxillaires forment une bande dont la largeur est égale au diamètre de l'œil. Les dents mandibulaires mobiles, au nombre de 60 à 70, sont de taille moyenne. Le processus huméral est allongé, émoussé à l'extrémité, légèrement granuleux et sans carène sur le bord ventral. On a compté 16(1)- 17(6)- 18(1) branchiospines sur la partie inférieure du premier arc branchial et 3-4 sur la partie supérieure. La nageoire dorsale comprend une épine longue, épaisse, lisse vers l'avant et très finement serratulée vers l'arrière à l'extrémité distale ; elle est suivie de 7 rayons mous. L'épine dorsale est prolongée chez beaucoup d'individus par un filament de couleur sombre, parfois assez long puisqu'il peut atteindre jusqu'à 177 % de la longueur de l'épine dorsale. Ce filament est absent sur l'holotype. La nageoire pectorale comporte une épine très

épaisse, nettement plus courte que l'épine dorsale et suivie de 8 rayons mous. L'épine pectorale présente une serrature très forte sur le bord interne et plus fine sur le bord externe (fig. 5). La nageoire pectorale est également prolongée par un court filament de couleur sombre. La nageoire anale a 3 rayons simples et 7, rarement 6, rayons branchus. La nageoire ventrale a un rayon simple et 6 rayons branchus ; elle atteint juste le début de la nageoire anale. Le pédoncule caudal est court, 1,4 fois aussi long que haut. La nageoire caudale est fortement échancrée, avec des lobes assez longs, le supérieur étant en général un peu plus long que l'inférieur. La nageoire adipeuse est longue, faisant 1,3 fois la longueur de la tête, et assez basse, sa hauteur faisant à peine le quart de sa longueur chez l'holotype.

Les mensurations de l'holotype et de 36 paratypes sont résumées dans le tableau I.

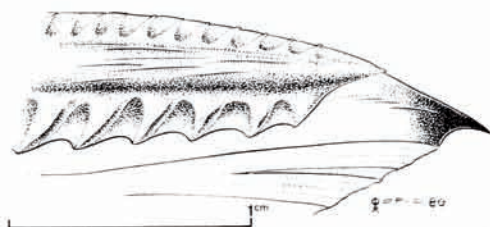


Fig. 5 — *Synodontis comoensis*. Détails de l'extrémité de la nageoire pectorale.

COLORATION

Chez l'adulte, le corps est de couleur plus ou moins uniforme et plus ou moins sombre suivant les biotopes (fig. 1). On distingue chez de nombreux individus un semis de petites taches ou de points sur les flancs et sur le dos. Cette ponctuation n'est jamais très prononcée et tend à s'estomper chez les individus de couleur sombre. Les nageoires n'ont aucune coloration particulière.

Chez les jeunes individus, le corps est sombre avec des lignes sinueuses claires délimitant de grosses taches réticulées dans la moitié antérieure du corps et des bandes verticales dans la moitié postérieure du corps (fig. 2). Les lobes de la caudale sont marqués de grosses taches arrondies qui s'allongent transversalement au cours de la croissance et finissent par former des bandes transversales sombres sur fond clair. Les autres nageoires sont également tachetées. Cette coloration juvénile va en s'atténuant avec la taille pour disparaître au delà de 80 mm de longueur standard, parfois seulement vers 90-110 mm.

DISCUSSION

Synodontis comoensis a été pêché en même temps que des *S. schall* (Bloch-Schneider, 1801) avec lesquels il présente une certaine ressemblance superficielle à l'état adulte. On peut cependant reconnaître assez facilement les *S. comoensis* car, à taille égale, ils ont l'œil plus gros (fig. 6), l'épine dorsale beaucoup plus lon-

Tabl. I. — Mensuration de l'holotype et de 36 paratypes de *Synodontis comoensis*.

Mensurations	Holotype	Paratypes Limites de variabilité
Longueur standard en mm	123	94-174
— en % de la longueur standard		
Hauteur du corps	29,3	22,4 - 29,7
Longueur de la tête	26,0	25,5 - 29,7
Barbillon maxillaire	35,0	30,5 - 37,8
Distance museau - début de la dorsale	41,5	32,8 - 45,7
Base de l'adipeuse	34,1	27,8 - 34,1
Longueur de l'épine dorsale	36,6	30,2 - 44,4
Longueur de l'épine pectorale	30,1	27,8 - 32,6
— en % de la longueur de la tête		
Largeur de la tête	89,1	80,6 - 91,3
Hauteur de la tête	87,5	77,5 - 93,9
Longueur du processus huméral	71,5	62,5 - 72,5
Museau	45,3	43,6 - 50,0
Oeil	25,0	20,0 - 28,6
Espace inter-orbitaire	37,5	27,4 - 37,5
Barbillon maxillaire	134,4	100,0 - 142,0
Barbillon mandibulaire externe	68,8	58,0 - 74,4
Barbillon mandibulaire interne	37,5	31,4 - 37,7
Epine dorsale	140,6	121,6 - 154,8
Epine pectorale	103,1	103,0 - 123,3
— en % du museau		
Oeil	55,2	42,4 - 59,3
Espace inter-orbitaire	82,8	61,5 - 82,8
Espace post-orbitaire	79,3	71,4 - 88,2

gue (fig. 8) et le barbillon maxillaire plus court (fig. 7). Les différences sont assez nettes, sauf chez les jeunes individus mais ceux-ci ont des livrées juvéniles suffisamment distinctes pour qu'aucune confusion ne soit possible. Par exemple, chez les jeunes *S. schall* les lobes de la caudale sont bordés de sombre et non rayés transversalement (Daget, 1954, fig. 111).

S. comoensis diffère également de *S. velifer* Norman, 1935 décrit du bassin des Voltas. Cette dernière espèce a le processus huméral plus haut et plus triangulaire et les flancs de l'adulte sont parsemés de grandes taches sombres.

Il existe dans les collections du Muséum de Paris quatre exemplaires de jeunes *Synodontis* provenant des chutes de Kartiguella, Haut Comoé (MNHN 1960-309). Ils avaient été rapportés par Daget (1960, p. 324) à *S. velifer* dont un exemplaire tout à fait typique avait été précédemment capturé dans la Bougouri-Ba, un affluent de la Volta Noire (Daget, 1957, p. 155, fig. 25). Ces jeunes *Synodontis* sont en réalité des jeunes *S. comoensis* dont ils possèdent la livrée juvénile caractéristique. Ainsi, contrairement à ce qu'avaient écrit Daget (1960), Daget et Iltis (1965) et Poll (1971) sur la foi des auteurs précédents, il n'existe aucune preuve de l'existence de *S. velifer* dans le bassin du Comoé. Il n'a d'ailleurs jamais été rencontré au cours des nombreuses pêches effectuées de 1974 à 1979 dans le bassin du Comoé et de la Léraba.

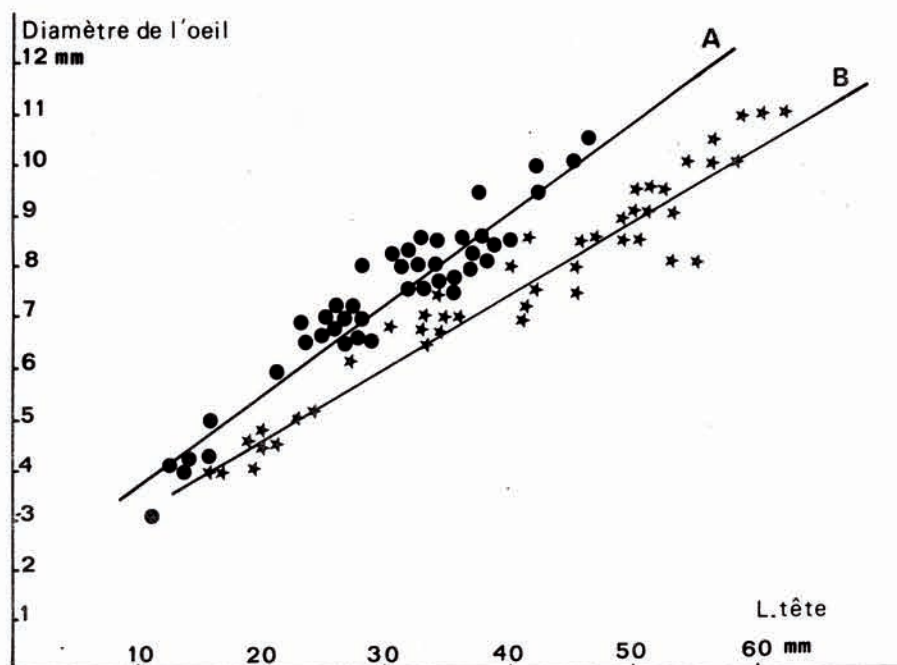


Fig. 6 - Variations du diamètre de l'œil en fonction de la longueur de la tête.

A. Chez *Synodontis comoensis*, $Y = 0,178 X + 1,932$ ($N = 50$, $r = 0,946$)

B. Chez *Synodontis schall*, $Y = 0,145 X + 1,771$ ($N = 46$, $r = 0,964$)

S. velifer avait été signalé en outre du bassin du Bandama par Daget et Iltis (1965). Les deux individus supposés appartenir à cette espèce sont des juvéniles décolorés et en très mauvais état (MNHN 1894-416 et 417). Ils avaient été récoltés par Pobéguin dans les rapides de Tiassalé. Leur identification est pour le moins délicate et le fait que *S. velifer* n'ait jamais été retrouvé dans les nombreuses pêches et prospections effectuées dans le bassin du Bandama, aussi bien par la station du CTFT à Bouaké que par le Laboratoire d'Hydrobiologie de l'ORSTOM à Bouaké, laisse penser que les deux jeunes individus des rapides de Tiassalé appartiennent à une autre espèce.

Enfin, *S. velifer* avait été signalé du Sassandra à Duékoué. Les 6 exemplaires provenant de cette localité (MNHN 1932-250) sont également des juvéniles, de 34 à 44 mm de longueur standard. Leur livrée rappelle un peu celle des jeunes *S. comoensis*, mais, à taille égale, elle en diffère par de nombreux détails : en particulier, les barbillons mandibulaires sont beaucoup moins développés que chez *S. comoensis*. Il pourrait s'agir de jeunes individus appartenant à *S. koensis* Pellegrin, 1934 ou à *S. punctifer* Daget, 1964, deux espèces provenant du bassin du Sassandra et dont les formes juvéniles n'ont pas été décrites. La livrée juvénile de *S. velifer* n'étant pas non plus connue, les identifications d'exemplaires jeunes ne sont pas faciles. D'après nos connaissances actuelles, *S. velifer* serait endémique dans le bassin des Voltas et n'existerait pas dans les autres bassins de Côte d'Ivoire. Il n'est d'ailleurs pas rare de rencontrer dans le genre *Synodontis* des espèces endémiques d'un bassin hydrographique ou n'ayant qu'une aire de répartition très restreinte.

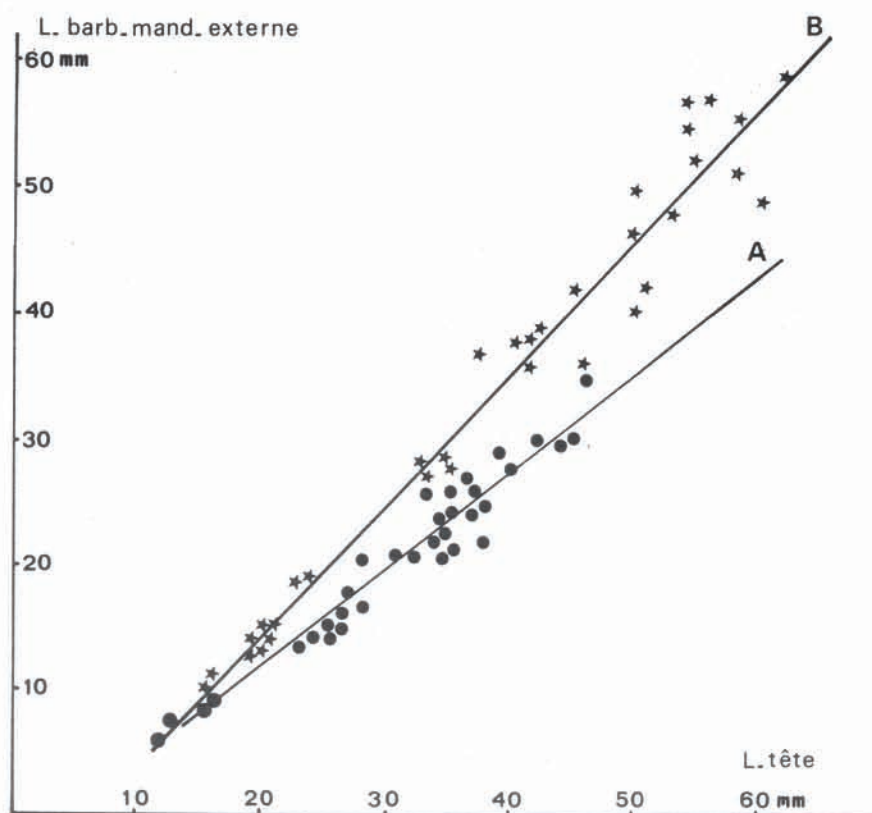


Fig. 7 — Variations de la longueur du barbillon mandibulaire externe en fonction de la longueur de la tête.

A. Chez *Synodontis comoensis*, $Y = 0,783 X - 3,68$ ($N = 36$, $r = 0,975$)

B. Chez *Synodontis schall*, $Y = 1,051 X - 6,58$ ($N = 34$, $r = 0,981$)

RÉFÉRENCES

- DAGET, J., 1954. — Les Poissons du Niger supérieur. *Mém. Inst. fr. Afr. noire*, Dakar, 36 : 1-391, 141 fig.
- DAGET, J., 1957. — Les Poissons, in M. Blanc et J. Daget : les eaux et les Poissons de Haute-Volta. *Mém. Inst. fr. Afr. noire*, Dakar, 50 : 113-169, fig. 10-30.
- DAGET, J., 1960. — Poissons de la Volta Noire et de la Haute Comoé. Mission d'Aubenton-Arnoult (Oct.-Déc. 1959). *Bull. Mus. natn. Hist. nat.*, (2) 32 : 320-330.
- DAGET, J. et A. ILTIS, 1965. — Poissons de Côte d'Ivoire (eaux douces et saumâtres). *Mém. Inst. fr. Afr. noire*, Dakar, 74 : 1-385, 212 fig., 4 pl.
- POLL, M., 1971. — Révision des *Synodontis* africains (famille Mochocidae). *Annls Mus. r. Afr. centr.*, Sc. zool., 191 : 1-497, 219 fig., 13 pl.

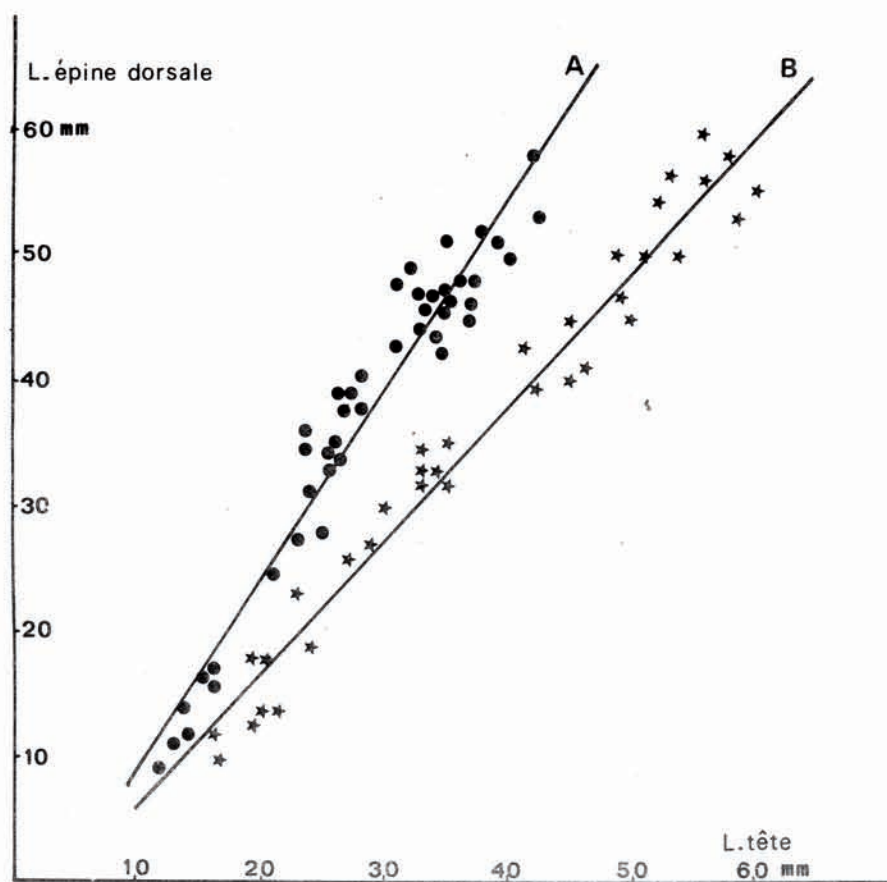


Fig. 8. — Variations de la longueur de l'épine dorsale en fonction de la longueur de la tête.

A. Chez *Synodontis comoensis*, $Y = 1,515 X - 6,155$ ($N = 44$, $r = 0,973$)

B. Chez *Synodontis schall*, $Y = 1,074 X - 4,673$ ($N = 38$, $r = 0,984$)